

Du pain pour personne.

—

L'une des questions que pose, sans forcément l'avoir prémédité, toute « installation » artistique, est celle de ses frontières. Où commence l'œuvre, où s'arrête-t-elle ? Tout un jeu d'incertitude et de



flou, propice à la divagation de la pensée, s'impose à ses observateurs avisés, dès lors qu'un cadre n'en circonscrit pas les bornes de manière trop stricte. En particulier, la question est toujours celle de savoir si les dispositifs *d'accès à l'œuvre* — qu'ils soient matériels (éclairages, supports, murs, sol, autres visiteurs, etc.) ou symboliques (titre, notice, explications, etc.) — font ou non partie de l'œuvre elle-même, ou du moins s'ils peuvent trouver à s'y intégrer ; et si oui, selon quelles modalités.

L'installation « Bread for everybody », de l'indien Debesh Goswami, est composée d'une carcasse de 4L bleue, portes grand ouvertes, qui déborde littéralement de petits pains blancs et de baguettes, ou plutôt qui s'enfonce dans un océan de petits pains blancs et de baguettes qui semblent en même temps sourdre d'elle-même.

L'installation « Bread for everybody » était exposée du 25 au 28 mars 2008 sur le parvis de la bibliothèque des Champs libres, à Rennes. Installation « en plein air », où l'on retrouve la même 4L et le même océan de petits pains blancs et de baguettes rassies. Un tract explicatif, illustré par une photographie de petite taille, donnait à voir l'œuvre dans un autre contexte d'exposition, et nous étions bien rassurés d'y voir la même 4L noyée dans son vomit de pain blanc. Mais de cette petite photo à l'installation telle qu'elle trônait sur le parvis des Champs libres, quelque chose semblait avoir été inopinément ajouté. En effet, les piétons rennais, quand ils passaient devant « Bread for everybody », étaient confrontés d'abord à un imposant dispositif s'intercalant entre eux et l'œuvre, à savoir une lourde barrière de sécurité qui l'encerclait à environ 1 ou 2 mètres de distance de la mer de petits pains, et un agent Sécurité, veillant à la fois sur l'œuvre et sur le dispositif de sécurité de l'œuvre et à qui on a demandé, pour justifier sa présence onéreuse, de distribuer lesdits tracts. Mais il s'agissait assurément d'empêcher à tout prix que certains spectateurs, confrontés à cette marée de petits pains « pour tout le monde », soient gagnés par l'irrépressible envie de s'y servir pour casser inopinément la croûte. A Rennes, « Bread for everybody » n'a jamais été rien d'autre que *du pain pour personne*. Un sale petit gardien de la marchandise y veillait avec zèle.



Ce dispositif de sécurité, s'il n'apparaît pas sur la petite photo que nous avons évoquée ci-dessus, en constitue exactement le hors-champ. Installé en intérieur, « Bread for everybody » sera protégé d'une possible ruée de ventres affamés par l'enceinte même du bâtiment, mais aussi des alarmes, des détecteurs de présence, des caméras de vidéosurveillance et par des agents de sécurité faisant docilement leur travail. Pour que quelque chose comme de la « culture » existe, une séparation spectaculaire entre des observateurs extérieurs et passifs d'un côté et une œuvre d'art sacralisée de l'autre, doit être savamment entretenue. Le principe du spectacle : la *non-intervention*. Et « Bread for everybody » se condamne par là même à rester une œuvre morte.

Du pain, il n'y en aura assurément pour personne. Ou du moins pas dans le cadre de l'exposition elle-même. Car il fallait à tout prix dissocier ici les usages, à savoir la contemplation d'un côté et l'alimentation de l'autre. Une petite note prenait soin d'avertir le curieux — ou l'indigné, comme il s'en est vu — que les petits pains avaient seulement été « empruntés » à la société PANAVI, « leader sur le marché du

pain cru surgelé »¹, à laquelle ils allaient être restitués aussitôt après la durée de l'exposition, pour finir leur vie de petits pains sous la forme fragmentée de « chapelure ». On notera quand même que les amateurs d'art auront eu la priorité sur les nécessiteux.

Mettons les choses au clair. Les petites boules jaunâtres que « Bread for everybody » a mis sous le nez des piétons rennais et que nous avons aujourd'hui l'habitude de trouver dans n'importe quel



espace de restauration collective ou rapide, n'ont de pain que le nom et la forme. En fait de pain, ce que Debesh Goswami réserve à « tout le monde » n'est rien d'autre que des sous-produits alimentaires prenant l'apparence de petits pains et dont les différents numéros de série, si l'on s'en réfère au site Internet de la société PANAVI [« *Le respect de la tradition, le goût de l'innovation* »], sont les suivants : 163006 (petit pain blanc service), 162909 (pain service long) et 166000 (demi-flûte : support standard à sandwich). La nature définitivement artificielle de leur composition était dévoilée

par la mention suivante, sur le tract de présentation de l'œuvre : « ces pains sont issus des essais de fabrication, des “prototypes” ». Car le pain est aujourd'hui un formidable objet d'expérimentations industrielles. Les petits pains de laboratoire de « Bread for everybody » se présentent dès lors comme un subtil agencement d'ingrédients parmi lesquels les épaississants, les exhausteurs de goût, les conservateurs, les agents de texture et de saveur, auront sans conteste le dessus sur la farine de blé ou la levure.

Alors de deux choses l'une.

Ou bien Debesh Goswami est un imposteur. Ce que laissent suggérer les faits suivants :

1) L'exposition était proposée « par le mécénat PANAVI », dont le logo émaillait le tract distribué sans passion par l'agent Sécuritas.

2) Pour ne pas stigmatiser les pratiques scélérates du mécène en question, il fallût préciser, sur le catalogue de la Galerie Hélène Lamarque consacrée à Debesh Goswami : « Le pain traditionnel, artisanal *ou industriel* est porteur d'une valeur symbolique parce qu'il est la base de la nourriture que le corps absorbe et qui lui apporte son énergie. » (Nous soulignons.) Il fallût mettre sur le même plan le pain naturel et le pain de synthèse. On voit mal pourtant quel genre de « nourriture » un corps pourrait bien absorber en ingérant les petits « pains services » précuits de la gamme RHD de chez PANAVI — à moins que l'on appelle un conglomérat de compléments alimentaires de la « nourriture ».

3) Après démontage, les pains « seront donnés à l'association “Pain contre la faim” ». Ironie du sort : on réserve aux victimes de la famine des résidus de laboratoire, des « prototypes » ratés, de la sous-nourriture insipide qui a la propriété non seulement de ne pas nourrir ceux qui la consomment, mais surtout de les empoisonner.

Nous ne sommes pas spécialement attachés au charme des flammes. Mais, dans ces conditions, « Bread for everybody » est un sous-produit culturel abject et laid qui appelle ardemment les incendiaires.

Ou bien Debesh Goswami est un génie. En bernant les Champs libres de Rennes, en leur cachant que le dispositif de sécurité de l'installation (barrières et Sécuritas) fait *intégralement partie* de l'installation elle-même, en bernant encore la société PANAVI, qui en est incontestablement la *cible*, et qui paie pour se faire tirer dessus, Debesh Goswami produit une œuvre d'une portée subversive rare.

Car « Bread for everybody » pose maintenant les questions suivantes :

— Quelles sont les rapports entre la production continue automatisée de sous-produits alimentaires industriels et les problèmes de malnutrition dont souffrent aujourd'hui les être humains à l'échelle mondiale ?

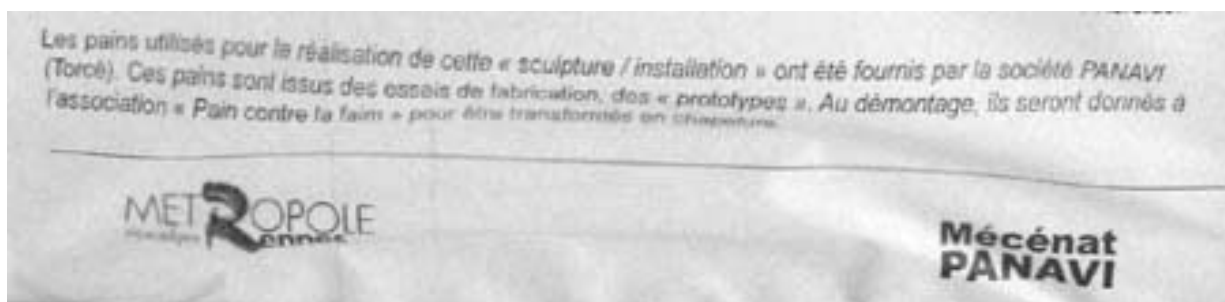
¹ Cf. <http://www.panavi.fr/accueil.htm>

— En quoi le pain doit-il constituer un objet d'innovation possible, sinon pour « rechercher des gains de productivité significatifs »² en s'efforçant de faire passer pour du pain ce qui n'en a ni le goût ni les vertus ?

— Monsieur René Ruello, l'actuel PDG de PANAVI, consomme-t-il lui-même les petits « pains services » préculs de la gamme RHD, et notamment ceux qu'identifient les numéros 163006, 162909 et 166000 ? En donne-t-il à manger à ses enfants ?

— La fonction des gardiens de la marchandise n'est-elle pas de faire apparaître comme *désirables*, par la valeur qu'ils semblent leur conférer, des sous-produits de consommation que nous n'avons assurément aucune raison de désirer, mais que nous avons même de bonnes raisons de rejeter comme la peste ?

— La séparation spectaculaire entre les producteurs et les consommateurs, symbolisée ici par une lourde barrière métallique, n'est-elle pas la cause structurale de la formidable supercherie de la marchandise, dont on sait qu'elle ne tient jamais les promesses qu'elle nous fait (ici : nourrir des organismes) ?



Dans tous les cas, « Bread for everybody » ne prend tout son sens que si l'on tient compte du dispositif de dissuasion qui l'accompagne, et qui constitue pour ainsi dire *l'œuvre elle-même* — le pain ou la 4L, fonctionnant seulement comme la variable d'une fonction $f(x)$, peuvent en effet être remplacés par n'importe quel sous-produit de consommation courant, sans que le sens n'en soit véritablement altéré.

L'Institut de démobilisation voudrait cependant suggérer à Debesh Goswami que son installation gagnerait encore en lisibilité si des individus se passaient le mot pour franchir les dispositifs de dissuasion en question et aller se rouler dans le magma de petits pains chimiques PANAVI ; non pas dans l'intention de les ingérer, mais celle, nettement moins funeste, de les libérer de leur geôle. Dans ces conditions, et parce que la séparation qui préside à toute forme de « culture » y serait ouvertement niée, « Bread for everybody » deviendrait une œuvre d'art *totale* — ce à quoi aspire en vérité toute œuvre d'art qui a été et qui sera.

—

Institut de démobilisation

Section rennaise

<http://i2d.blog-libre.net>

i2d@no-log.org

* * *

A l'initiative de l'Institut de démobilisation, le 28 mars 2008 à 16h30, une foule d'une trentaine d'individus, composée essentiellement de chômeurs, d'étudiants et de sans-logis, a escaladé les barrières de sécurité protégeant « Bread for everybody » avant de se vautrer dans cette marée de « pains services » préculs de la gamme RHD et de les jeter à l'aveuglette sur les passants, les badauds et finalement sur l'agent Sécuritas qui, devant le nombre et la détermination de ces artistes improvisés, a préféré se retrancher dans l'enceinte des Champs libres. Les petits pains blancs rassis relâchés dans la nature, la foule s'est dispersée dans l'allégresse. En guise de chapelure pour les pays souffrant de malnutrition, dont il est patent que nous sommes, nous invitons l'association « Pain contre la faim » à réduire la carcasse de la 4L bleue en poudre ; poudre dont les propriétés nutritives se révéleront à coup sûr étonnamment proches de celles des « prototypes » 163006, 162909 et 166000.

² Cf. <http://www.panavi.fr/decouvrir/sommes.htm>